

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
							✓				

L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

JOURNAL D'ÉDUCATION ET D'INSTRUCTION

PARAISANT LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS, LES VACANCES EXCEPTÉES

J.-B. CLOUTIER, Rédacteur-proprétaire

C. J. MAGNAN, Assistant-rédacteur

Prix de l'abonnement : UN DOLLAR par an, invariablement payable d'avance

Toute correspondance, réclamation, etc., concernant la rédaction ou l'administration, devra être adressée à J.-B. CLOUTIER, 148, rue St. Olivier, Québec.

SOMMAIRE. — Avis. — ACTES OFFICIELS : Nomination de commissaires et de syndic d'écoles et délimitation de municipalités scolaires. — ARTICLES DE LA RÉDACTION : Chronique scolaire — La première chose à faire pour avancer la cause de l'éducation : C. J. Magnan. — PÉDAGOGIE : Étude du verbe. — PARTIE PRATIQUE : I, Exercice grammatical. — II, Dictées et exercices grammaticaux. — III, Dictée. — La vraie piété. — Arithmétique. — Problèmes. — Algèbre. — Toisé. — Notes agricoles. — Exercice de récitation. — Le Corbeau. — DIVERS. — Petite Revue. — Bulletin géographique. — Conférence d'instituteurs. — Roland. — Bibliographie. — Témoignage flatteur.

cadastres de la paroisse de Sainte-Flavie, Nos. 499, 498 et 222, et les annexer à la municipalité de "Mont-Joli," dans le même comté, pour les fins scolaires.

GÉDÉON OUMET,
Surintendant.

Québec, 18 décembre 1890.

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, en date du 30 décembre dernier (1890), de nommer M. John Howard, syndic d'écoles de la municipalité de Grenville No. 2, comté d'Argenteuil, en remplacement de M. James Barron.

AVIS

L'abonnement de \$1 à l'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE, pour l'année 1891 est payable d'avance à J.-B. Cloutier, 148, rue St-Olivier, Québec. Toute lettre contenant de l'argent doit être enregistrée.

ACTES OFFICIELS

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

AVIS.

Délimitation de municipalités scolaires.

Détacher de la municipalité de Sainte-Flavie, dans le comté de Rimouski, les lots du

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, en date du 30 décembre dernier, (1890), de nommer M. François Prince, commissaire d'écoles de la municipalité de Sainte-Elisabeth de Warwick, comté d'Arthabaska, en remplacement de M. Léon Mercier, qui a quitté la municipalité.

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, en date du 27 décembre dernier (1890), de faire les nominations suivantes, savoir :

Commissaires d'écoles.

Comté de Jacques-Cartier, Sainte-Geneviève No. 3 — MM. Aldéric Labrosse et Herméné-

gilde Brunet, le premier en remplacement de M. Anselme Lavigne, et le second en remplacement de M. Jules Legault, fils.

Comté de Wolfe, Weedon Centre, " Village. " — M. Joseph Tisdell, en remplacement de M. Flayien Cantin, qui a quitté la municipalité.

Comté de Nicolet, Sainte-Perpétue. M. Jules Beauchemin, en remplacement du Révérend M. E. P. de Courval, qui a quitté la municipalité.

CHRONIQUE SCOLAIRE

Il y a deux ans, je visitais une école modèle. J'assistai à une leçon de grammaire et à une leçon de géographie, dont chacune dura une heure. Dans les deux cas, le maître—ou le professeur, si vous voulez—avait un livre à la main et questionnait ses élèves d'après ce manuel de la même manière que les anciens maîtres faisaient quand nous étions encore enfants.

Les élèves répondaient textuellement dans les termes du livre élémentaire où la leçon avait été étudiée. D'après ce que j'ai vu et entendu, j'ai pensé que l'on tenait à toutes ces vieilles choses pour préserver le monde de quelque catastrophe, ou de quelque révolution dangereuse.

Une autre fois j'assistai à une leçon d'histoire dans un collège de la campagne. Ce fut encore la même chose. On suivit scrupuleusement le mot à mot. Le maître demanda pendant quinze minutes des questions prises dans son livre.

Le reste du temps fut employé à lire par-ci par-là, d'une manière plus ou moins intelligible, des extraits de chapitres pris dans un nouvel ouvrage sur l'histoire. Cela put me convaincre que dans tous les cas, un homme peut être professeur à sa manière.

Nos maîtres sont de deux catégories. Les uns, selon l'aphorisme de Jacotot, enseignent ce qu'il ne savent, pas en essayant de trouver dans les livres des sujets propres à faire passer le temps de la classe sans laisser dans l'esprit rien de solide ni d'utile, les autres, comprenant l'importance de leur mission, s'efforcent de communiquer à leurs élèves, d'une manière rationnelle, les branches qu'ils sont chargés de leur enseigner, en travaillant activement à les apprendre eux-mêmes pour les communiquer d'une manière efficace.

Une autre fois, je visitai une école élémentaire de la campagne. Une jeune fille de dix-huit ans en avait la direction. Mon arrivée ne parut pas l'intimider le moins du monde. Elle me reçut avec grâce et amabilité. Je la priai de vouloir bien continuer sa classe, ce qu'elle fit sans hésiter et avec tout le sang froid que donne la conviction que l'on marche dans la bonne voie.

Il était dix heures du matin; quarante petites filles de sept à quatorze ans assistaient à la classe. L'ordre le plus parfait et la plus grande propreté régnaient partout. Les plus petites, rangées en cercle sous la direction d'une de leurs compagnes plus avancée, apprenaient à lire sur des tableaux, et reproduisaient sur leurs ardoises les phrases apprises; les autres écoutaient attentivement la maîtresse qui donnait une leçon orale sur l'histoire du Canada. Mais elle savait employer des expressions à la portée de tout le monde et rendre son récit excessivement intéressant :

Il s'agissait de la fondation de Québec par Champlain en 1608.

Pour quiconque n'eût pas été familier avec le méthode inductive, il eut été difficile de deviner où la maîtresse voulait en venir.

Nous reproduisons textuellement les questions et les réponses.

M.—Qu'est-ce qu'une ville, mes enfants ?

—Les élèves me regardent, regardent la maîtresse, s'entre regardent entre elles, et ne répondent pas.

M.—Est-ce que vous n'avez jamais entendu dire à vos parents qu'ils vont en ville ?

Tous les élèves à la fois. Oh ! Oui, plusieurs fois par semaine, papa, maman, mes frères ou mes sœurs vont en ville pour vendre les deurrées de la ferme.

M.—Et où vont-ils ?

Elèves.—A Québec.

M.—Qui d'entre vous est allée à Québec ?

Trois élèves répondent, moi, maîtresse.

M.—Et qu'avez-vous vu ?

E.—Nous avons vu beaucoup de maisons des rues, beaucoup de monde, des voitures, des marchés, des églises et une infinité de choses curieuses qu'on ne voit pas à la campagne.

M.—Bien, mes enfants, vous avez vu une ville. C'est un grand assemblage de maisons disposées par rues et habitées par un grand nombre de personnes de différentes conditions.

Julie.—En quelle année sommes-nous ?

Julie.—En 1889.

M.—Ecrivez ce nombre sur le tableau et au-dessous, écrivez 1608.

L'enfant fait ce que sa maîtresse lui commande et écrit, 1889

M. faites la soustraction ; 1608

—
281

— Bien, mes enfants, cette belle ville de Québec où vous voyez tant de belles mai-

sons, d'églises, d'édifices ; où tant de monde circule dans les rues ; dans le port de laquelle vous voyez tant de navires, de bateaux à vapeur, d'embarcations de toutes sortes, se dirigeant dans toutes les directions, cette ville, dis-je, était il y a 281 ans une forêt semblable à celle où votre papa va chercher du bois pour chauffer sa maison pendant l'hiver. De grands chênes, des érables, et tous nos bois forestiers en couvraient la surface. En 1608, un capitaine expérimenté, nommé Samuel de Champlain, fut chargé par le roi de France de chercher un lieu propre à fonder un établissement au Canada, et il ne trouva nulle part un lieu plus propice, ni plus avantageux que Québec.

— L'habile institutrice continua pendant une heure à raconter à ses élèves attentive, d'une manière aussi lucide qu'intelligible, l'histoire de la fondation de Québec.

Après la leçon, j'eus avec elle le dialogue suivant :

— Mademoiselle, depuis combien d'années enseignez-vous ?

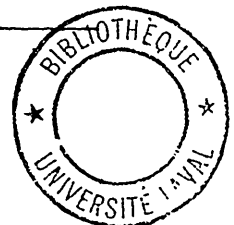
— Monsieur, c'est ma première année.

— Mais, comment se fait-il que vous soyez si familière avec la méthode inductive ?

— Monsieur, je suis une élève de l'école normale Laval, et là, le *par cœur est défendu*. On nous fait comprendre *qu'il faut que le professeur professe* et que le livre ne doit servir que comme auxiliaire.

Je quittai cette école ravi d'admiration et désireux d'en rencontrer un grand nombre de semblables.

J. B. C.



LA PREMIÈRE CHOSE À FAIRE

POUR AVANCER LA CAUSE DE L'ÉDUCATION

(Pour l'Enseignement Primaire)

Il ne manque pas d'âmes généreuses en notre province qui font des efforts louables pour promouvoir la cause de l'éducation. Mais un grand nombre de ces pionniers de l'enseignement primaire oublie de commencer par le commencement. Les beaux programmes d'instruction, les longs discours bien pensés et bien dits, les articles de journaux les mieux élaborés, tout cela n'opérera rien si l'on ne change radicalement le sort de l'instituteur.

Présentement, plus des trois quarts de nos maîtres et maîtresses reçoivent un salaire que le plus modeste ouvrier refuserait carrément. L'esclave de la scie peut gagner trois cents piastres par année, s'il est vigoureux et actif; mais l'éducateur de l'enfance et de la jeunesse, cet homme qui est appelé à remplir la mission la plus haute et la plus difficile, ne reçoit annuellement que cent cinquante et rarement deux cents dollars; de plus, il est logé comme un chiffonnier. Encore, si les déboires de l'instituteur s'arrêtaient là ! Mais, mon Dieu, combien de fois durant l'année scolaire n'est-il pas tracassé par certain commissaire ignorant et parcimonieux, certaine maman aveuglée sur la conduite de son fils ? Puis, à la fin d'une année d'un travail patient et laborieux, il se voit souvent supplauté par une petite maîtresse qui s'offre pour *quinze louis* ; l'arrondissement préférant économiser quelques piastres plutôt que de profiter de l'œuvre d'un bon maître.

Voilà aussi laconiquement que possible la situation de l'instituteur chez nous. Comment peut-on exiger, maintenant, qu'un jeune homme plein d'ardeur et d'espérance en l'ave-

nir, tout pénétré qu'il puisse être de la dignité de sa vocation, sacrifie les plus belles années de sa vie à une carrière qui ne lui offre qu'une maigre pitance et bien peu de consolations de la part de ses compatriotes. J'ai écrit cette dernière phrase à dessein. Dans la société, il est malheureusement de mode de considérer les personnes suivant l'argent qu'elles gagnent. Ainsi, M. Fiston sera cordialement reçu dans telle famille parce qu'il a un fort salaire ; mais le pauvre maître d'école, lui qui gagne à peine pour vivre, est considéré presque avec dédain dans certain quartier, pas partout heureusement. On comprendra facilement dans quelle infériorité l'instituteur se trouve vis-à-vis des jeunes gens. De là le découragement dès les premières années de ses fonctions.

Donc, pas d'émulation ni d'aspiration possibles dans la classe enseignante. Vie obscure, salaire infime, peu d'espoir de se créer un foyer, aucune chance d'avancement, tel est le tableau peu encourageant qui s'offre aux regards du nouveau diplômé. La conséquence de cet état de choses est facile à tirer : plusieurs écoles primaires sont aux mains de titulaires incapables, et les instituteurs habiles sont rejetés pour toujours hors de la noble voie qu'ils s'étaient imposé de suivre.

Rehausser l'état de l'instituteur, voilà la première chose à faire pour avancer la cause de l'éducation. Quand il sera payé trois, quatre et cinq cents piastres pour diriger une école, et que les classes et le logement du maître seront construits suivant les règles de l'hygiène, alors un grand nombre de jeunes gens de talent se livreront à l'enseignement : il y aura émulation, lutte et nous verrons les bons maîtres dominer dans notre province ; ce jour là, la cause de la véritable éducation populaire sera gagnée.

C. J. MAGNAN.

PÉDAGOGIE PRATIQUE

ÉTUDE DU VERBE

Q.—Combien a-t-il de marches à suivre pour enseigner le verbe ?

R.—Il y a deux marches à suivre pour enseigner cette partie du discours, la plus importante et en même temps la plus longue et la plus difficile. L'une consiste à faire conjuguer oralement, l'un après l'autre, les temps des deux verbes *avoir* et *être* accompagnés d'un *complément* ou d'un *attribut*, c'est le procédé conseillé par le Père Girard, l'autre à étudier les différentes formes que le verbe affecte dans toutes ses modifications.

Q.—Laquelle de ces deux marches est la meilleure ?

R.—Toutes les deux sont bonnes et l'une n'exclut pas l'autre. La première peut être employée avantageusement avec les commençants auxquels on fait répéter tantôt un temps du verbe *avoir* accompagné d'un complément, comme par exemple : *J'ai un livre—tu as un livre, il a un livre, etc.*, tantôt un temps du verbe *être* avec un attribut ; *je suis sage, tu es sage, il est sage, etc.*, jusqu'à ce que les enfants le sachent parfaitement par cœur. On passe alors à un autre temps et ainsi de suite.

Cet exercice, tout mécanique qu'il est, a cependant l'avantage d'exercer la mémoire, de rompre la monotonie et d'habituer les élèves au mécanisme de la proposition, ce qui leur sera d'un grand secours pour l'étude du langage parlé ou écrit.

Quant à la seconde marche, c'est celle que l'on suit partout ; elle consiste à étudier, lorsqu'on sait les quatre premières parties du discours le verbe dans tous ses détails, savoir : *l'espèce, la conjugaison, le mode, le temps, la personne, etc.*

2.—Comment faut-il procéder ?

R.—La première chose à faire pour enseigner le verbe, c'est d'en donner la notion. A cet effet, on écrit sur le tableau plusieurs petites phrases, comme par exemple : *mon frère marche, ton livre est neuf, le chien aboie, etc.* Ensuite on adresse aux enfants les questions suivantes :

M.—Qu'exprime le mot *marche* ?

E.—Il exprime ce que fait mon frère.

M.—Et le mot *est* ?

E.—Il marque comment est le livre.

M.—Et le mot *aboie* ?

E.—Il indique ce que fait le chien.

M.—Bien, ces mots qui marquent ce que font ou ce que sont les personnes, les animaux ou les choses s'appellent verbes.

Le maître écrit sur le tableau et fait répéter plusieurs fois par les élèves :

Le verbe est un mot qui marque ce que font ou ce que sont les personnes, les animaux ou les choses.

On donne ensuite de nombreux exercices pratiques, oralement, sur le tableau, dans le livre de lecture, pour faire distinguer le verbe des autres mots, en demandant toujours pourquoi. Exemple : *Le maître enseigne et nous, enfants, nous apprenons.*

M.—Qu'est le mot *enseigne* ?

E.—C'est un verbe.

M.—Pourquoi ?

E.—Parce qu'il exprime ce que fait le maître.

M.—Et le mot *apprenons* ?

E.—C'est un verbe.

M.—Pourquoi ?

E.—Parce qu'il indique ce que nous faisons.

On donne à copier quelques lignes dans le livre de lecture et l'on exige que les élèves soulignent tous les verbes qui se rencontrent. Il faut répéter cet exercice plusieurs fois.

Quand les élèves savent distinguer le verbe des autres mots, on leur apprend à reconnaître le radical de la terminaison, en leur disant que la partie qui ne change pas s'appelle radical, et que celle qui change se nomme terminaison. On écrit d'un côté du tableau la terminaison d'un temps et de l'autre, l'infinitif de six verbes dont ils doivent extraire les radicaux et les intercaler dans le cadre fait de la manière suivante :

Je	CHANT	e	chanter
tu	PARL	es	parler
il	MARCH	e	marcher
nous	DONN	ons	donner
vous	AIM	ez	aimer
ils	CONT	ent	conter

On procède de la même manière pour tous les temps simples en en donnant qu'un seul à la fois.

On passe ensuite aux temps composés en faisant bien comprendre aux élèves que ces temps sont ceux où entrent les auxiliaires *avoir* ou *être* ; que chaque mode a autant de temps composés que de temps simples ; que chaque temps simple a un temps composé correspondant formé de lui-même. Ainsi, le présent de l'*ind.* a pour temps composé le passé indéfini, formé du présent des verbes *avoir* ou *être*, ex. *J'ai aimé* — *je suis tombé*, — *j'ai* — *je suis* : l'imparfait a pour temps composé le plus que parfait, *j'avais aimé* — *j'étais tombé*, *j'avais*, *j'étais*, etc., etc.

Q.—Comment apprend-on aux élèves à reconnaître les verbes des différentes conjugaisons ?

R.—Après qu'ils ont appris, au moyen

de tableaux, à écrire et à conjuguer les verbes de la première conjugaison, on écrira sur le tableau un certain nombre de petites phrases, telles que, par exemple : *frère marche, ma sœur pâlit l'enfant reçoit une récompense, le cultivateur vend des légumes*, etc.

M. — Comment trouvez-vous l'infinitif d'un verbe quand vous le rencontrez, dans une phrase, écrit à un temps quelconque ?

E.—On place devant ce verbe les mots *peut-on*, et l'infinitif se présente à l'esprit tout naturellement. En prenant pour exemple les petites phrases ci-dessus, on a

Peut-on marcher.
 “ “ palir.
 “ “ recevoir.
 “ “ rendre.

M.—Ces quatre verbes sont-ils tous terminés de la même manière ?

E.—Non, ils ont quatre terminaisons différentes.

M.—Bien, c'est pour cette raison qu'on a rangé tous les verbes de la langue française en quatre classes qu'on nomme conjugaisons, pour chacune desquelles on a pris un verbe type pour modèle. La première en *er* comme *aimer*, la seconde en *ir* comme *finir*, la troisième en *oir* comme *recevoir* et la quatrième en *re* comme *rendre*.

Comme exercice pratique, on fait partager l'ardoise en quatre colonnes en tête desquelles on met les chiffres, 1, 2, 3, 4, et au moyen d'un texte quelconque on fait placer aux élèves tous les verbes qu'ils remontent dans leurs colonnes respectives.

PARTIE PRATIQUE

I

EXERCICES DE GRAMMAIRE

FORMATION DU PLURIEL DANS LES NOMS

—

1° NOMS TERMINÉS EN OU. *Rappeler la règle de la formation du pluriel dans ces noms et mettre au pluriel les noms suivants :*

Le trou. Le verrou. Un écrou. Le bijou. Le genou. Le hibou. Le coucou. Le clou. Le filou. Le caillou. Le fou. Le joujou. Le cou. Le chou. Le bambou.

2° NOMS TERMINÉS EN AL. *Rappeler la règle et mettre au pluriel les noms suivants :*

Le cheval. Le maréchal. Le caporal. Un hôpital. Le général. Le bal. Le signal. Le tribunal. Le carnaval. Le cristal. Le journal. Un animal. Le canal. Le mal.

Mettre au singulier les noms suivants :

Les bocaux. Les végétaux. Les totaux. Les régals. Les amiraux. Les végétaux. Les bals. Les cardinaux. Les maux. Les journaux. Les arsenaux. Les canaux. Les chalcals. Les caporaux.

3° NOMS TERMINÉS PAR S, X, Z. *Rappeler la règle et mettre au singulier les noms suivants :*

Les époux. Les voix. Les tapis. Les corps. Les brebis. Les perdrix. Les souris. Les crucifix. Les matelas. Les bois. Les radis. Les repas. Les choix. Les noix. Les croix. Les tas.

DICTÉE

I° PHRASES DÉTACHÉES

Les terrassiers ont creusé un trou profond.

— Nous avons mis des verrous à nos portes.
- Le charron a mis trois écrous à cette char-
ruée. — Les femmes aiment les bijoux. — Les
maladies du genoux sont difficiles à guérir. —
Le hibou est un oiseau nocturne. — Le cou-
cou vient dans nos pays avec le prin-
temps. — J'ai enfoncé un clou dans mon
doigt. — Les filous sont menteurs. — Il ne faut
jamais jeter des cailloux. — Ce gros chou ma
coûté un sou.

2° PHRASES DÉTACHÉES

J'ai conduit mes chevaux chez le maré-
chal. — Le jour du carnaval, on a l'habitude
de faire des régals. — Il faut toujours écouter
la voix de la conscience. — Le tribunal a con-
damné ces filous. — Les souris aiment les
noix. — Les perdrix rouges se cachent sou-
vent dans les bois. — La croix nous rappelle
la mort de Jésus-Christ. — J'ai acheté une
botte de radis pour mon repas. — La perdrix
est un joli petit oiseau. — Les généraux don-
nèrent le signal du combat. — Les brebis nous
donnent de la laine pour faire des matelas.
Sur la terre nous souffrons bien des maux.
Les choux et les radis sont des végétaux. —
L'or et l'argent sont des minéraux.

Exercices. — Souligner et analyser tous les
noms.

Dire comment ces noms forment leur plu-
riel.

Qu'est-ce qu'un terrassier? un charron?
- A quoi servent les verrous? — A quoi sert
une charruée? — Qu'est-ce qu'un oiseau noc-
turne? — Qu'est-ce qu'un filou?

II

DICTÉE

I. — EXERCICES DE GRAMMAIRE

1°

C'est du sein de la terre que sort ce qu'il

y a de plus précieux. Après tant de siècles pendant lesquels tout est sorti d'elle, elle n'est point encore usée, elle ne ressent aucune vieillesse ; ses entrailles sont encore pleines des mêmes trésors. Mille générations ont passé dans son sein, tout vieillit excepté elle seule ; elle se rajeunit chaque année au printemps, elle ne manque jamais aux hommes, mais les hommes insensés se manquent à eux-mêmes en négligeant de la cultiver. Ils se disputent un bien qu'ils laissent perdre.

Les conquérants laissent en friche la terre pour la possession de laquelle ils ont fait périr tant de milliers d'hommes et ont passé leur vie dans une terrible agitation.

Les hommes ont devant eux des terres immenses qui sont vides et inutiles et ils renversent le genre humain pour un coin de terre si négligée.

EXERCICES. ANALYSES. REVUE DES PRINCIPALES RÈGLES DE GRAMMAIRE.—Qu'entend-on par le sein de la terre ? par les entrailles de la terre ?—Qu'est-ce qu'un siècle ?—Elle n'est point usée : justifier l'orthographe du participe. — Ressentir : conjuguer oralement ce verbe.—Ses entrailles sont encore pleines des mêmes trésors : justifier l'orthographe de pleines ; analyser mêmes.—Mille générations : le mot mille est-il employé dans un sens absolu ? Quand ce mot s'écrit-il mil ? Quand écrit-on milles ? — Elle se rajeunit : quelle espèce de verbe ?—Qu'ils laissent perdre : la fonction de qu' ?—Que signifie cette expression : laisser en friche ? (laisser une terre dans l'état de non-culture).—Un coin de terre si négligée : pourquoi négligée au féminin singulier.

Souligner et analyser tous les verbes, et tous les pronoms.

Trouver les sujets et les compléments directs des verbes.

2° LA VALLÉE NATALE.

Oh ! qui me rendra ma vallée natale et mes rochers et les grands pins semés sur leurs pentes, et les prés-verdoyants où, dans une eau limpide, cachée sous l'herbe en fleur, mes pieds se mouillaient à la fonte des neiges !...

Qu'ils s'écoulaient heureux au milieu de vous, mes frères, les jours de ma jeunesse ! Comme mes pensées flottaient mollement dans le vague de l'âme assoupie, lorsque, assis sur la pelouse, au pied d'une roche vêtue de mousse verte, j'aspirais l'odeur enivrante de nos plantes parfumées, et prêtai l'oreille au doux chant de la grive, au bruit du torrent qui roulait et se brisait sur les cailloux au fond du ravin !...

EXERCICES. ANALYSES. REVUE DES PRINCIPALES RÈGLES DE GRAMMAIRE.—Que signifie le mot natale dans cette phrase : Qui me rendra ma vallée natale ?—Grands pins semés ; sur leurs pentes : trouver un homonyme de pins. Pourquoi semés au pluriel ?—Prés-verdoyants : qu'est-ce que verdoyants ? Pourquoi ce mot au pluriel ?—Qu'est-ce qu'une eau limpide ?—se mouillaient : quelle espèce de verbe ?—Qu'ils s'écoulaient...pourquoi le pluriel ?—Qu'est-ce qu'une pelouse ? (Terrain couvert d'une herbe épaisse et courte).—Au pied d'une roche vêtue...justifier l'orthographe du participe.—Nos plantes parfumées : justifier l'orthographe de parfumées.

Souligner et analyser tous les verbes et tous les pronoms.

Trouver les sujets et les compléments directs des verbes.

Extrait de l'Éducation.

III

DICTIONNAIRE

LA VRAIE PIÉTÉ

Toute personne¹ vraiment pieuse est patiente, douce, humble ; ne soupçonne point

le mal, ne s'aigrit jamais, et cache les défauts du prochain lorsqu'elle ne peut les excuser. Toute personne vraiment pieuse rit avec ceux qui rient, pleure avec ceux qui pleurent, conformément à ² l'avis de saint Paul, et n'est sage qu'avec sobriété, parce qu'il faut de la tempérance en toutes choses ³.

Enfin, la vraie dévotion est la charité ⁴, et sans elle tout ce qu'on fait est absolument inutile pour le salut. Les faux dévots ne font guère moins de mal à la religion que les impies mêmes ⁵. Toujours prêts à ⁶ s'enflammer contre ce qui ne s'accorde ni avec leurs opinions ⁷ ni avec leur humeur ⁷, ils ont un zèle inquiet, impétueux, persécutant, et ils sont ordinairement fanatiques ou superstitieux, hypocrites ou ignorants. Jésus-Christ ne les épargne pas dans l'Évangile, pour nous apprendre à nous en méfier.

Quand vous sentirez, Madame, qu'il n'y a ni rancune dans votre cœur, ni hauteur dans votre esprit, ni singularité dans vos actions ; que vous observez les préceptes de Dieu et de l'Église sans affectation, sans minutie, alors vous pourrez croire que vous êtes réellement dans la voie du salut.

Surtout, rendez vos domestiques heureux en vous abstenant de les tourmenter. Ce sont d'autres nous-mêmes ⁸, et il faut continuellement alléger leur joug. Le moyen d'être bien servi, c'est d'avoir ⁹ toujours un visage serein ; la vraie piété conserve en tout temps le même calme et la même tranquillité, tandis que la fausse dévotion varie à chaque instant.

Entretenez vos nièces selon leur condition, et n'exigez pas d'elles qu'elles fassent ¹⁰ précisément ce que vous ferez parce que vous avez un attrait particulier pour la mortification.

Cet article demanderait une lettre entière. On ¹¹ dégoûte souvent les jeunes personnes

de la piété par la raison qu'on leur demande une trop grande perfection, et l'on ¹¹ se lasse soi-même des œuvres de pénitence, lorsqu'on ne sait pas se modérer. La vie commune est saine, quoi qu'elle ne soit pas la plus parfaite : c'est un parti violent que de vouloir ¹² vous interdire toute visite et tout délassement. Prenez garde que votre directeur ne soit ¹² trop mystique, et que sa direction ne finisse ¹³ par vous rendre scrupuleuse, plutôt que bonne chrétienne ¹⁴.

Faut-il donc tant se tourmenter pour embrasser la piété ? La religion nous apprend ce qu'on doit croire, ce qu'on doit pratiquer, et il n'y aura jamais de meilleur docteur que l'Évangile. Mêlez la solitude à la société, et faites-vous des connaissances qui ne vous jettent ni dans la mélancolie ni dans la dissipation.

Variez vos lectures. Il y en a de récréatives ¹⁵ qu'on peut faire succéder à celles qui sont sérieuses. Saint Paul, en nous donnant des règles pour converser déceimment, nous permet de dire des choses qui soient ¹⁶ riantes et gracieuses.

On servirait Dieu en esclave, si l'on s'imaginait toujours pécher. Le joug du Seigneur est le plus doux et le plus léger ¹⁷. Aimez Dieu, dit saint Augustin, et faites ce que vous voudrez, parce qu'alors vous ne ferez rien qui ne lui soit ¹⁸ agréable, et vous agirez à son égard comme un fils envers un père ¹⁹ qu'il chérit.

Surtout aimez les pauvres, d'autant mieux que ²⁰ vous êtes en état de les secourir. La religion a pour pieux l'humanité, et, si l'on n'est pas charitable, on n'est pas chrétien.

QUESTIONS

1° *Toute personne.* Que signifie *tout*, précédant immédiatement le substantif ?—2° *Con-*

formément à. Qu'est cette locution ? A quelle préposition est-elle équivalente ?—3° *En toutes choses*. Quand, *tout* précédant immédiatement un substantif, met-on indifféremment le singulier ou le pluriel ?—4° *Est la charité*. Pourrait-on mettre *ce* devant *est* et pourquoi ?—5° *Que les impies mêmes*. Pourquoi *mêmes* s'accorde-t-il ? Que représentent ces mots ?—6° *Prêts à*. Quand emploie-t-on *prêt à*, et quand *près de* ?—7° *Leurs opinions, .. leur humeur*. Pourquoi le premier nom est-il au pluriel et le second au singulier ?—8° *Ce sont d'autres nous-mêmes*. Pourquoi le verbe *être* est-il au pluriel après *ce* ? De quel mot *ce* rappelle-t-il l'idée ? que signifie l'expression *d'autres nous-mêmes* ;—9° *C'est d'avoir*. Pourquoi met-on *ce* devant *est* ? Quel est le sujet et quel est l'attribut de cette proposition ? Qu'est le mot *de* devant *avoir* ?—10° *Qu'elles fassent* Pourquoi le subjonctif ? Qu'est cette forme de verbe ?—11° *On, .. et l'on*. Quand doit-on employer *on* et quand faut-il se servir de *l'on* ?—12° *Que de vouloir*. Que sont les deux mots *que de* et quelle fonction fait l'infinitif *vouloir* ?—13° *Ne soit, .. ne fini-se*. Pourquoi le subjonctif et pourquoi la négative *ne* ?—14° *Plutôt que bonne chrétienne*. Complétez cette proposition.—15° *Il y en a de récréatives*. Quels sont le sujet, le verbe et l'attribut de cette proposition ?—16° *Qui soient*. Pourquoi le subjonctif après *qui* ?—17° *Le plus doux et le plus léger*. Pourquoi l'article est-il répété ?—18° *Qui ne lui soit*. Pourquoi le subjonctif et pourquoi la négative *ne* ?—19° *Comme un fils envers son père*. Quel est le verbe sous-entendu ?—20° *D'autant mieux que*. Qu'y a-t-il à distinguer dans cette expression ?

RÉPONSES

1° *Toute personne*, L'adjectif *tout*, précédant immédiatement le substantif, signifie *chaque*. Dans ce cas, lorsqu'il n'est pas précédé d'une proposition, on l'emploie le plus ordinairement au singulier.

2° *Conformément à* est une locution prépositive, équivalente à *selon, suivant, d'après*.

3° *En toutes choses* Quand *tout* précède immédiatement un substantif et qu'il vient après une préposition, on emploie indifféremment le singulier ou le pluriel.

4° *Est la charité*. On pourrait dire également : *c'est la charité*. Devant le verbe *être*, placé entre deux substantifs, on peut mettre ou ne pas mettre le pronom *ce*.

5° *Les impies mêmes*. Le mot *mêmes* est adjectif, parce qu'il vient après un seul substantif et qu'on peut le tourner par *eux-mêmes*.—Ces mots forment une proposition ; c'est pour, *que les impies mêmes ne lui font de mal*.

6° *Prêts à*. Cet adjectif signifie *disposé à*. La préposition *près de* veut dire *sur le point de*.

7° *Leurs opinions, .. leur humeur*. Le premier nom est au pluriel, parce qu'on peut remplacer *leurs* par l'article pluriel ; le second doit être au singulier, parce que l'on ne peut remplacer *leur* que par l'article du singulier.

8° *Ce sont d'autres nous-mêmes*. Le verbe *être* est au pluriel, après *ce*, parce que le sujet *vos domestiques*, dont *ce* tient la place, est du pluriel, et en outre parce que le verbe *être* est suivi d'une troisième personne plurielle. L'expression *d'autres nous-mêmes* signifie *d'autres personnes semblables à nous*.

9° *C'est d'avoir*. On met *ce* devant le verbe *être*, pour rappeler l'idée du nom *moyen* précédemment énoncé et figurant comme attribut de la proposition, dont le sujet est l'infinitif *avoir*, précédé du mot expletif *de*.

10° *Qu'elles fassent* est au subjonctif à cause du verbe *exiger*, qui précède *que*.— Cette forme de verbe est irrégulière, parce qu'elle n'offre point le radical du participe présent, son primitif.

11° *On, .. et l'on*. Au commencement d'une phrase, il convient d'employer toujours *on* ; il s'emploie aussi dans tous les autres cas où il ne donne pas lieu à un hiatus ; *l'on* n'est préféré à *on* que pour éviter la rencontre de

deux voyelles; encore s'abstient-on d'en faire usage devant les mots commençant par *l*.

12° *Que de vouloir*. Les deux mots *que de* sont explétifs. L'infinitif *vouloir* est sujet du verbe *être*, devant lequel il est remplacé par *ce*, sujet par pléonasmie.

13° *Ne soit,.... ne finisse*. Ces verbes sont au subjonctif, parce qu'ils dépendent du verbe *prendre garde*; ce dernier verbe demande aussi à être suivi de la négation *ne*.

14° *Plutôt que bonne chrétienne*, signifie *plutôt qu'elle ne vous rende bonne chrétienne*.

15° *Il y en a de récréatives*. Le pronom *en* mis pour, *ces lectures*, est sujet réel, et *récréatives* est attribut; cette proposition peut se tourner ainsi: *certaines lectures sont récréatives*. Le mot *de* est explétif.

16° *Qui soient*. Le verbe est au subjonctif après *qui*, parce que ce pronom a rapport à un antécédent pris dans un sens partitif, et que, de plus, il est précédé du verbe *permettre*.

17° *Le plus doux et le plus léger*. L'article se répète devant des adjectifs qui se suivent et qui sont précédés des adverbes *plus*, *mieux*, *moins*.

18° *Qui ne lui soit*. Le subjonctif est employé après *qui*, parce que ce pronom a rapport à un antécédent d'un sens indéfini, et qu'en même temps il est précédé d'un verbe accompagné d'une négation. — La négative *ne* après *qui* sert à détruire l'effet de la première négation et à rendre le sens de la phrase affirmatif, c'est comme si l'on disait: *Tout ce que vous ferez lui sera agréable*.

19° *Comme un fils envers un père*. Pour compléter cette proposition, il faut dire: *comme un fils agit envers un père*.

20° *D'autant mieux que*. Dans cette expression, il faut distinguer la locution adverbiale *d'autant mieux*, se rapportant à *aimez*, et la conjonction *que*. On pourrait également faire de ces mots une locution conjonctive.

ARITHMÉTIQUE

PROBLÈMES

1. Un chemin de 1485 verges de long a coûté, à faire macadamiser, \$3.00 la verge; 15 ouvriers ont fait ce travail à raison de \$1.50 par jour. Combien de jours ont-ils travaillé et combien chacun a-t-il gagné par jour?

Solution :

On a donné pour le chemin :

$$\$3.00 \times 1485 = \$4455.00$$

Chaque ouvriers recevra :

$$4455.00 : 15 = \$197.00$$

Ils ont travaillé :

$$\$197.00 \div \$1.50 = 193\frac{2}{3} \text{ jours.}$$

2. Un commis a vendu $7\frac{3}{4}$ verges de drap à \$2.75 la verge et a reçu en paiement trois billets de dix piastres; combien doit-il remettre?

Solution :

$$\$2.75 \times 7\frac{3}{4} = \$21.32 \text{ —}$$

Il a remis :

$$\$30.00 - \$21.32 = \$8.68.$$

3. Il y a deux allées dans mon jardin, l'une de $27\frac{2}{3}$ verges et l'autre de $70\frac{1}{2}$ verges. Je les ai fait sabler à raison de $7\frac{1}{2}$ c. la verge courante. Combien ai-je payé?

Solution :

La longueur totale est de :

$$27\frac{2}{3} \text{ vgs} + 70\frac{1}{2} \text{ vgs} = 98 \text{ vgs.}$$

$$.07\frac{1}{2} \text{ cts.} \times 98 = \$7.35.$$

4. Une caisse contient 17 bouteilles de vin à .55 cts la bouteille et 8 bouteilles d'eau-de-vie à \$1.25. Combien vaut cette caisse?

Solution :

Prix du vin :

$$.55 \text{ cts} \times 17 = \$9.35.$$

Prix de l'eau-de-vie :

$$\$1.25 \times 8 = \underline{\$10.00}$$

Valeur de la caisse $\$19.35$

5. Un marchand a vendu \$3.75 la verge du drap qui lui coûtait \$2.90 ; il gagne \$20.40.

On demande combien il a vendu de verges de draps ?

Solution :

Profit par verge :

$$\$3.75 - \$2.90 = \$0.85.$$

$$\$20.40 \div .85 \text{ cts} = 24 \text{ verges.}$$

6. Une modiste peut confectionner 5 chapeaux de dames en 4 jours, sachant qu'elle travaille en moyenne 24 jours par mois, qu'elle vend ses chapeaux \$3.45, et que les effets nécessaires à la confection, coûtent \$2.17 par chapeau, on demande combien elle gagne par mois ?

Solution :

$$24 \text{ jours} = 6 \text{ fois } 4.$$

Le nombre de chapeaux qu'elle peut faire en un mois est :

$$5 \times 6 = 30$$

Produit de la vente :

$$\$3.45 \times 30 = \$103.50$$

Prix des effets :

$$\$2.17 \times 30 = \underline{\$65.10}$$

Elle a gagné $\$38.40$

7. Si $\frac{1}{2}$ de l'argent de A = $\frac{2}{3}$ de celui de B, et $\frac{1}{3}$ de celui de B = $\frac{1}{5}$ de celui de C, et s'ils ont en tout \$2520 ; quelle est la part de chacun ?

*Solution :*Soit $\frac{2}{3}$ la part de C.

$\frac{1}{2}$ de B = $\frac{2}{3}$ de C ; $\frac{3}{2}$ ou tout l'argent de B doit évaluer $5 \times \frac{2}{3} = \frac{10}{3} =$ la part de B.

$\frac{1}{2}$ de A = $\frac{2}{3}$ de B : $\frac{3}{2}$ doivent évaluer $2 \times \frac{3}{2} = 3$ de B ; et $\frac{1}{2}$ de $\frac{10}{3} = \frac{5}{3}$, part de A.

$\frac{2}{3} + \frac{10}{3} + \frac{5}{3} = \frac{17}{3}$; $\frac{3}{17} = \$2520$ et $\frac{10}{17} = \$53.61\frac{4}{17}$.

$$\$53.61\frac{4}{17} \times 20 = \$1072.34\frac{8}{17} \text{ part de C.}$$

$$\$53.61\frac{4}{17} \times 15 = \$804.25\frac{4}{17} \text{ part de B.}$$

$$\$53.61\frac{4}{17} \times 12 = 643.40\frac{8}{17} \quad \text{“} \quad \text{A.}$$

Preuve :

$$1072.34\frac{8}{17} + 804.25\frac{4}{17} + 643.40\frac{8}{17} = \$2520.$$

TOISÉ

1.—Combien faudra-t-il de blocs dont la surface est de 6 pouces sur 12, pour paver une rue de 500 verges de long sur 15 de large ?

Solution :

$6 \times 12 = 72$ pes carrés, ou $\frac{1}{2}$ pd. carré = $9 = \frac{1}{15}$ vg. carrée, surface d'un bloc. $500 \text{ vgs.} \times 15 = 7500$ vgs carrées, surface à paver. $7500 \div \frac{1}{15} = 13500$ blocs. Rép.

2.—Combien faudra-t-il payer pour faire couvrir de gazon un terrain de 45 verges sur 95 pieds, la grandeur des morceaux de gazon étant de 15 pouces sur 24 et le prix, lorsqu'ils seront posés de \$1.50 le cent ?

Solution :

$45 \text{ vgs} \times 3 = 135 \text{ pds}$; $135 \text{ pds} \times 95 = 12825$ vgs carrées, surface du terrain. $15 \text{ pes} \times 24 = 360$ pds carrés, surface de chaque morceau de gazon ;

$$\begin{array}{r} 360 \\ \text{---} = 2\frac{1}{2} \\ 144 \\ 12825 \div 2\frac{1}{2} = 5130 \text{ morceaux.} \\ \$1.50 \times 5130 \\ \text{---} = \$76.95. \text{ Rép.} \\ 100 \end{array}$$

ALGÈBRE

1.—A a fait les $\frac{2}{3}$ d'un ouvrage en 10 jours; alors B vint l'aider et ils le finirent en 3 jours. Combien aurait-il fallu de jours à B pour faire l'ouvrage seul ?

Solution :

Soit x le No. de jours qu'il aurait fallu à B.

$\frac{1}{x}$ = la partie que B aurait faite en 1 jour.

$\frac{1}{10}$ de $\frac{2}{3}$ ou $\frac{1}{15}$ = la partie que A peut faire en 1 jour.

$\frac{1}{3}$ = la partie qui reste à faire.

$\frac{1}{3}$ de $\frac{1}{15}$ = $\frac{1}{45}$ = la quantité d'ouvrage fait par A et B en 1 jour.

Mais $\frac{1}{15} + \frac{1}{x}$ = la quantité d'ouvrage fait par A et B en 1 jour.

∴ $\frac{1}{45} = \frac{1}{15} + \frac{1}{x}$, dégagez les fractions.

$$72x = 27x + 486, \text{ transposez :}$$

$$45x = 486,$$

$x = 10\frac{2}{3}$ jrs. temps que B mettra à faire l'ouvrage seul.

Preuve :

B peut faire l'ouvrage en $10\frac{2}{3}$ jours et les $\frac{2}{3}$ en 1 jour.

$\frac{2}{3} \times 3 = \frac{2}{1}$, partie que B peut faire seul en 3 jours.

1 — $\frac{2}{3}$ = $\frac{1}{3}$ partie que A peut faire en 13 jours.

$\frac{1}{3} \div 13 = \frac{1}{39}$ partie que A peut faire en 1 jour.

$\frac{1}{15} \times 10 = \frac{2}{3}$ ou $\frac{2}{3}$ partie que A peut faire en 10 jours, temps qui remplit les conditions du problème.

Notes agricoles.

Il importe de nettoyer souvent le poulailler. Les excréments de volailles engendrent la vermine.

Avez-vous jamais essayé de nourrir vos volailles au lait écrémé ? Donnez-leur-en un repas par jour ; elles s'en trouveront bien et vous aussi.

Ne donnez à vos pores à l'engrais que juste la nourriture qu'ils peuvent manger d'un coup. Soignez-les plus souvent, s'il le faut, mais que jamais il n'en reste dans l'auge.

Ne gardez que les génisses de vos meilleures vaches pour l'élevage. Vous formerez en peu d'années un troupeau de vaches que vous envieront vos voisins moins particuliers.

8. LE CORBEAU

Savez-vous pourquoi le corbeau
A ce cri rde ?—Non.—Ecoutez son histoire :
Aux premiers jours du monde il n'était pas plus beau
Qu'à présent : air commun, bec grossier, robe noire ;
Mais, peu fait pour charmer les yeux,
Il reçut en partage un chant mélodieux ;
Rival heureux de Philomèle (1),
Il savait cadencer, filer un son comme elle.
Un jour que, préluant à son chant matinal,
Perché sur un hêtre, il gazouille,
De sa voix rauque une grenouille
Faisait, dans son marais, un vacarme infernal.
Tous les chanteurs du bois sont réduits à se
Le corbeau, quelque peu moqueur, [taire.

En l'écoutant, rit de bon cœur,
 Puis se mit à la contrefaire.—
 Si souvent et si bien notre oiseau l'imita,
 Que son vilain cri lui resta.

BOURGUIS.

Quand on fait le mal par imitation, on est bien près de le faire par habitude ; or, l'habitude, comme on sait, est une seconde nature.

(1) C'est-à-dire que le corbeau chantait donc mieux que Philomèle, qui est le nom poétique du rossignol.

PETITE REVUE

La province de Québec vient de perdre un personnage d'un rare mérite, un patriote dévoué, un colonisateur sans pareil : c'est Mgr Labelle. Ce bon curé Labelle, comme tout le monde l'appelait, est décédé à Québec le quatre du présent mois, à l'âge de cinquante-six ans seulement. Durant sa vie, relativement courte, Mgr Labelle a rendu à son pays des services immenses. Il a fondé une trentaine de paroisses, construit plusieurs chemins de fer, et a contribué à garder chez nous des milliers et des milliers de Canadiens-français.

Nous espérons qu'il jouit Là-Haut de ses nombreux travaux apostoliques.

Le 23 du mois dernier une fort belle cérémonie avait lieu aux bâtisses du Parlement : il s'agissait de couronner les cultivateurs qui avaient remporté le plus grand nombre de points lors du dernier concours agricole qui a eu lieu, cette année, dans la région de Montréal. Les vainqueurs étaient au nombre de vingt-huit. Le premier lauréat, celui qui a reçu la médaille d'or, est un vieil habitant, vrai type, âgé de 82 ans ; il est venu recevoir sa décoration des mains de son Honneur le Lieutenant-Gouverneur Angers, vêtu d'étoffe du pays. Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur, Son Eminence le

Cardinal Taschereau et l'honorable M. Mercier, premier ministre, ont prononcé de magnifiques discours en cette circonstance. Le premier ministre a rappelé que Son Eminence le Cardinal Taschereau descendait du premier *habitant* de la Nouvelle France, Louis Hébert. Ce Louis Hébert avait rencontré Champlain à Port-Royal en 1606 et vint plus tard, en 1617, s'établir à Québec, où il défricha une partie du terrain dont se compose aujourd'hui la haute-ville.

Cette fête touchante, dont nous venons de parler, sera célébrée tous les ans, en vertu d'une loi établie l'année dernière, dite *Loi du Mérite agricole*. Le prochain concours aura probablement lieu dans la région de Québec.

Enfin, la question du monument Champlain est entrée dans une voie pratique. A une réunion importante des citoyens de Québec, un comité a été nommé dans le but de prélever les souscriptions nécessaires à l'érection du monument. Déjà plus de deux mille piastres ont été souscrites. Espérons que l'élan va se continuer. Nous invitons tous les maîtres et maîtresses à faire souscrire *un centin* à chaque enfant de leur école. De cette manière, le titulaire aidant, on pourrait ramasser une piastres par institution. Et comme il y a à peu près cinq mille écoles primaires dans la province, ce serait donc \$5,000, soit le quart de la somme que le monument doit coûter, fournies par la jeunesse de la province. Comme il serait beau d'associer tous les petits Canadiens à cette grande œuvre de reconnaissance nationale !

C. J. MAGNAN.

BULLETIN GÉOGRAPHIQUE

(Pour l'Enseignement primaire)

AMÉRIQUE.—La mort du chef indien Sitting Bull n'a rien changé. Les sauvages semblent décidés plus que jamais à continuer la guerre. Dans une rencontre entre les Indiens et les soldats américains, trente de ces derniers ont été tués. Les colons du Dakota nord et du sud du Montana sont dans la terreur; ils sont constamment sous les armes. Les autorités envoient des troupes pour écraser les insurgés. Il est bien probable que la fin des troubles approche, à moins que toutes les Peaux-Rouges de l'Ouest ne s'unissent pour résister aux blancs: alors nous assisteront à un de ces combats de géants qui rappellera les temps héroïques de notre histoire.

Nous croyons que les Indiens des États-Unis souffrent depuis longtemps de l'administration vicieuse de leur réserve.

Ce qui nous fait croire à cette cause probable de la révolte, c'est que le comité des affaires indiennes, au Sénat américain, a été chargé de procéder à une enquête sur la situation morale des tribus du Dakota et du Montana.

—Une grande excitation règne à Terre-neuve. Les habitants de cette colonie sont furieux parce que l'Angleterre a renouvelé le *modus vivendi* avec la France sans leur consentement. Plusieurs citoyens veulent abattre le drapeau Anglais et mettre l'île sous la protection des États-Unis.

—Nous lisons dans un journal américain :

Le dernier recensement fixant la population des États-Unis à 62,480,540 ne donne pas satisfaction. En ajoutant les Sauvages on peut atteindre le chiffre de 63,000,000. En 1880 la population était de 50,155,783 et en 1870 de 37,588,271. Pendant les premiers

dix ans, le pourcentage de l'augmentation était de 30,08 et pendant les derniers il n'a été que de 24,47. Ces chiffres désappointent tout le monde aux États-Unis.

AFRIQUE.—Voici quelles sont les possessions de la France et sa sphère d'influence en Afrique: Algérie et Tunis, 400,000 milles carrés en superficie, avec une population de 6,000,000; Sahara (y compris Tombouctou) jusqu'au lac Tchad, 1,700,000 m. c. super., pop. 7,000,000; Sénégal, 130,000 m. s., p. 500,000; Congo français, 260,000 m. s.; Madagascar, 230,000 m. s., pop. 3,500,000

C. J. MAGNAN.

CONFÉRENCE D'INSTITUTEURS

La réunion bi-annuelle de MM. les inspecteurs d'écoles, de MM. les professeurs et instituteurs de la circonscription de l'école normale Laval aura lieu samedi, le 31 du présent mois, au lieu ordinaire. La séance commencera à 9½ heures précises du matin.

A cette réunion les sujets suivants seront traités: *L'hygiène dans la construction des écoles*, par M. J.-B. Cloutier; *La tenue des livres dans les écoles primaires*, par M. N. Lacasse; *Les devoirs d'invention*, par M. l'inspecteur Lippens; *Les calculs qui se rapportent à la tenue des livres*, M. Nérée Tremblay; *Trop d'institutrices pas assez d'instituteurs*, C. J. Magnan.

C. J. MAGNAN,

Secrétaire.

ROLAND

Le jeune Roland, enfant de onze ans, était le modèle de sa classe. Intelligence d'élite, il apprenait toujours ses leçons, faisait admira-

blement bien ses devoirs à la maison et jamais il ne manquait aux réléments de l'école. Aussi était-il aimé et admiré par son maître et par ses condisciples. Cependant il était très pauvre. Sa mère, restée veuve depuis quatre ans sans aucune ressource, était obligée de travailler bien fort pour subvenir aux besoins les plus pressants de ses quatre enfants. Néanmoins cette femme courageuse et chrétienne ne se plaignait jamais de la lourdeur de son fardeau. Mais Roland, lui, tout jeune qu'il était, souffrait beaucoup de voir sa mère forcée de tant travailler pour lui fournir, ainsi qu'à ses trois petites sœurs, du pain et des vêtements. Tous les jours il la suppliait de le laisser aller gagner sa vie, mais elle lui répondait : " Mon cher enfant, tant que le bon Dieu me donnera la santé, et que je pourrai vous donner un morceau de pain tous les jours, tu continueras d'aller à l'école. Tu es encore trop jeune pour comprendre l'importance de la tâche qui t'est réservée. Comme l'aîné de la famille, c'est à toi qu'incombe le devoir d'élever et d'établir tes sœurs. Le travail ardu et fatiguant auquel je me livre tous les jours mine ma santé graduellement, et, dans trois ou quatre ans, je serai invalide et incapable de rien gagner. Alors tu n'auras que quinze ans et tu seras obligé de subvenir aux besoins de nous quatre. Tandis que tu le peux, va à l'école et tâche d'apprendre le plus possible." Alors, Roland redoublait d'efforts, et voilà pourquoi il faisait l'étonnement de son maître.

Un jour, il entre en chasse, contre son habitude, vingt minutes après l'heure réglementaire. Le maître lui demande sa leçon, il ne la sait pas, ses devoirs il ne les a pas faits. L'instituteur le regarde en face, il fond en sanglots. Ses traits sont tout bouleversés, ses yeux rougis par les larmes qu'il a versées. Ce bon ami de l'enfance jette sur lui un regard scrutateur, et comme il le connaît à fond, il sait fort bien que quelque chose d'extraordinaire a dû se passer chez eux. Il lui demande amicalement : Mon cher Roland, qu'est-ce donc arrivé ?

L'enfant éclate, les sanglots le suffoquent ! — Ma pauvre mère est malade ! ! Monsieur ! — Qu'allons-nous devenir ? Le maître, ému lui-même, ne peut retenir ses larmes, mais il essaie de consoler le pauvre petit infortuné. Ne pleure pas ainsi, mon cher enfant, ta mère va aller mieux et, dans deux ou trois ans, tu pourras lui venir en aide. Ces bonnes paroles produisirent l'effet désiré. Du revers de sa manche, Roland essuya les larmes qui l'aveuglaient, s'arma d'un nouveau courage, et

cinq ans plus tard, sa mère était en parfaite santé, et lui gagnait noblement la vie de la famille dans un de nos grands magasins de St-Roch.

BIBLIOGRAPHIES

Nous accusons réception, avec remerciements, des ouvrages suivant :

LES BIBLIOTHÈQUES POPULAIRES. — Par *Eugène Rouillard*. C'est une jolie brochure dans laquelle l'auteur développe avec talent les deux idées qui suivent : *Le rôle moralisateur de l'école et de la bibliothèque ; La bibliothèque est le complément indispensable de l'école.*

ALMANACH CANADIEN — De *J. A. Langlais*. Il y a déjà neuf ans que M. Langlais publie son *Almanach Canadien*, et tous les ans ce livre est de plus en plus intéressant. Dans cette brochure de cent pages, l'utile se mêle à l'agréable et on y trouve tous les renseignements nécessaires.

Dans le prochain numéro de *l'Enseignement Primaire* nous parlerons du nouveau journal que M. l'abbé Baillargé de Joliette vient de publier : *La Famille*.

C. J. MAGNAN.

TÉMOIGNAGE FLATTEUR

A l'occasion du douzième anniversaire de la fondation de notre Revue, *l'Electeur* dit ce qui suit :

" *L'Enseignement primaire* a atteint sa douzième année de fondation le 1er janvier.

" Cette publication fait aujourd'hui autorité en matière de pédagogie. Elle est rédigée avec un grand sens pratique par un professeur expérimenté, M. J. B. Cloutier, aidé d'un jeune homme de talent, M. C. J. Magnan. Chaque livraison est un véritable traité de pédagogie pour les instituteurs des écoles primaires.

" Nous lui souhaitons une bonne et heureuse année, et un grand nombre d'autres."

Nos sincères remerciements au sympathique confrère.

Imprimé par C. DARVEAU,
No, 82, rue de la Montagne, Québec.